

Ce texte a été présenté lors de la décade *Cent ans de philosophie autrichienne (1838-1938)* organisée sous la direction conjointe de Jean-Pierre Cometti et Kevin Mulligan au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle du 3 au 10 septembre 1997. La version finale a paru dans *La Philosophie autrichienne de Bolzano à Musil, Histoire et actualité*, collectif publié sous la dir. de Kevin Mulligan et Jean-Pierre Cometti, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2001, p. 209-227.

FRIEDRICH HAYEK ET LA THÉORIE DE L'ESPRIT

Robert Nadeau
Département de philosophie
Université du Québec à Montréal

De tous les intellectuels d'origine autrichienne ayant vécu au vingtième siècle et ayant laissé une marque indélébile, Friedrich August von Hayek est sans doute l'une des figures les plus complexes et aussi les plus difficiles à cerner. Qui est-il donc en fait ? Il se présente lui-même comme étant de la quatrième génération des économistes ayant formé la désormais célèbre "École Autrichienne" fondée par Carl Menger en 1871. Hayek en serait en quelque sorte le dernier représentant puisqu'il a soutenu qu'après lui, il n'y a plus vraiment eu d'École Autrichienne - et la question se pose même s'il y en eût jamais une, tant les doctrines ont divergé d'un économiste à l'autre et tant il est difficile de s'accorder encore de nos jours sur ce qui fut le dénominateur commun de leur approche théorique. Dans le cas de cette école de pensée, ce n'est pas le régime Dollfuss qui, officiellement, y mit un terme, comme ce fut le cas du cercle réuni autour de Moritz Schlick. Mais ce sont bien sûr les mêmes événements politiques qui en ont provoqué le démembrement puisque tous les économistes autrichiens qui auraient pu prendre la relève ont fui l'Autriche, la plupart se réfugiant en Amérique avant l'Anschluss¹.

Certes, à la question de savoir qui il a été au juste, une réponse simple est toujours possible: Hayek est celui qui, avec Gunnar Myrdal, s'est mérité *ex-aequo* le Prix Nobel d'économie en 1974, ce qui n'empêche cependant pas les historiens de la pensée économique d'aujourd'hui, qui s'intéressent beaucoup à l'oeuvre de Hayek, de nous rappeler qu'après 1940, plus précisément après la publication

¹ C'est le cas, en particulier, de l'élève d'Eugen von Böhm-Bawerk, Ludwig von Mises (qui est de la troisième génération des économistes de l'École, avec Hans Mayer, lui-même le successeur de Friedrich von Wieser), mais aussi de Joseph Schumpeter, de Fritz Machlup et d'Oskar Morgenstern et, bien sûr, de Friedrich von Hayek, qui quittera pour l'Angleterre. Après un long séjour aux États-Unis à compter de 1950, Hayek sera fait Professeur Émérite de l'Université de Fribourg (im Breisgau) en 1962, poste qu'il occupera jusqu'à son décès en 1992.

en 1941 de sa théorie pure du capital², Hayek n'a à peu près plus contribué à la théorie économique. Devant ce constat, la question se pose dès lors à nouveau: qui Hayek est-il donc ? Il est, tout à la fois, celui que l'éminent économiste britannique Lionel Robbins a fait entrer à la London School of Economics en 1931 pour contrer l'influence alors grandissante de John Maynard Keynes. Il est celui qui prit, au cours des années trente, la relève de von Mises dans le débat fameux sur le calcul socialiste, un débat qui l'opposa aux socialistes de marché (Lange, Dickinson). Il est, bien sûr, celui qui fit entrer Karl Popper à la LSE au début des années quarante et qui aida au démarrage de la prodigieuse carrière de ce formidable penseur lui aussi d'origine viennoise. Il est celui qui a rejoint Milton Friedman à l'Université de Chicago au début des années cinquante. Il est celui qu'on a célébré comme le maître à penser du néolibéralisme à partir de la fin des années soixante-dix et du début des années quatre-vingt, à une période où les politiques d'obédience keynésienne montraient leurs limites et où l'État Providence était fortement remis en cause. Quoi qu'il en soit de toutes ces caractérisations, une chose est certaine: économiste de profession, Hayek a consacré une grande partie de son temps à la philosophie politique, à la morale et à la philosophie du droit, de même qu'à l'histoire des idées économiques mais aussi aux questions d'épistémologie générale et de méthodologie des sciences sociales. Cependant, à trop vouloir démarquer des périodes étanches dans l'évolution de la pensée de Hayek, le risque est grand de ne pas apercevoir ce qu'il y a de systématique, de récurrent, voire d'organique dans cette pensée. Et à défaut de voir ce qui unifie la pensée de Hayek, on risque fort d'en déformer certains aspects sinon d'avoir une vision tronquée de l'ensemble. L'oeuvre est profondément unifiée en fait, marquée au coin de préoccupations qui sont apparues très tôt dans la vie intellectuelle de Hayek. Ce qui à mon sens unifie la pensée de Hayek, c'est sa conception de l'esprit humain, qui fournit une base à toute sa réflexion épistémologique et méthodologique. C'est à cette dimension de son oeuvre que nous allons nous intéresser ici.

Faisons d'abord remarquer que sa préoccupation pour la nature de l'esprit fut constante. En ce sens, il n'est certainement pas juste de prétendre que Hayek a d'abord été un économiste puis qu'il est devenu, à partir d'une certaine date qui marquerait une rupture dans sa démarche, un historien et un philosophe. Hayek a toujours été, depuis le début, quelqu'un qui s'intéressait concurremment à plusieurs disciplines. Quand il entre à l'Université de Vienne en 1918 à l'âge de 19 ans, ce lointain

² F.A. Hayek, *The Pure Theory of Capital*, Londres, Routledge & Kegan Paul; Chicago, University of Chicago Press, 1941.

cousin de Wittgenstein (qui est son aîné de 10 ans)³, se met à l'étude de la psychologie, puis de l'économie et aussi, quoique secondairement ainsi qu'il le reconnaît lui-même, à l'étude du droit. Remarquons ensuite que la réflexion épistémologique de Hayek fut également très précoce. Dès le début des années vingt, à la faveur d'études poussées en psychologie, Hayek élabore en fait, comme on le verra, une théorie de la connaissance. J'aimerais faire apercevoir aujourd'hui à quel point cette réflexion épistémologique est tout à fait dans la ligne des idées qui seront par la suite développées par Hayek dans diverses études de nature plus spécifiquement épistémologique et méthodologique.

C'est à retracer les premiers linéaments de cette réflexion philosophique en théorie de la connaissance que je me consacrerai aujourd'hui. Je m'intéresserai en effet, au tout premier ouvrage de Hayek, *The Sensory Order*, celui dont la première version fut élaborée au début des années vingt mais qui ne sera publié qu'en 1952 quand Hayek l'aura profondément remanié et partiellement réécrit⁴. Cet ouvrage, auquel on s'est très peu intéressé jusqu'ici comparativement aux autres volets de l'oeuvre de Hayek, peut sans doute être lu en le replaçant dans le contexte de ce que sont devenues, surtout récemment, la neuropsychologie et la philosophie de l'esprit. Hayek y élabore, en effet, une théorie psychologique qui a pour objectif de caractériser fondamentalement la nature de l'esprit humain. Mais, ce faisant, il est amené à élaborer du même coup une réflexion épistémologique dont le parti pris radical ne finit pas d'étonner. On ne pourra manquer de voir que la perspective épistémologique qu'articule Hayek dans le cadre de ce que je n'hésite pas à appeler sa neuropsychologie a été déterminante dans l'élaboration de la méthodologie des sciences sociales par laquelle, entre autres, Hayek se fera connaître par la suite. C'est donc à une incursion dans la théorie psychologique, mais tout à la fois dans la philosophie de l'esprit et dans la doctrine épistémologique de Hayek que je vous convie ici, mon objectif étant avant tout de vous faire voir ce que cette réflexion a de profondément original, de radicalement décapant, voire d'inégalé peut-être à ce jour dans ces matières complexes.

L'ascendant d'Ernst Mach

³ La soeur aînée de Wittgenstein (Hermine) est la petite cousine de sa mère. Hayek en fait état en quelques endroits mais surtout dans un texte datant de 1977, «Remembering my cousin Ludwig Wittgenstein (1889-1951)» (*The Collected Works of F.A. Hayek*, Peter G. Klein, ed., vol. 4, Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. 176-181).

⁴ F. A. Hayek, *The Sensory Order: An Inquiry into the Foundations of Theoretical Psychology*, Chicago, The University of Chicago Press, 1952.

Disons, à cet égard, que Hayek est tout à fait le fruit de son époque: il est porté par une vague sociale, culturelle, économique, politique qui, malgré des périodes de guerre troublantes et déstabilisantes, permet quand même à l'université autrichienne de s'affirmer. Hayek, du reste, ne peut expliquer tout à fait pourquoi «l'Université de Vienne, qui, jusqu'aux années mil huit cent soixante, ne s'était pas particulièrement distinguée, devînt alors pour une période de soixante ou soixante-dix ans une des plus créatives de toutes et permit l'éclosion d'écoles de pensée de réputation internationale dans une grande variété de domaines: philosophie et psychologie, droit et science économique, anthropologie et linguistique, pour ne nommer que ceux qui sont les plus proches de nos propres intérêts», écrit-il.⁵

Hayek vit à une époque où, en particulier, l'influence d'Ernst Mach est prépondérante et inévitable. Et il n'est certainement pas faux de considérer qu'en matière de psychologie cognitive, le programme de recherche qu'articule Hayek dès le début des années vingt, pour ne le reprendre *ab initio* et ne le publier qu'au début des années cinquante, est marqué au coin de la perspective d'abord ouverte par Ernst Mach. Hayek le reconnaît du reste explicitement dans un court texte publié en 1967⁶:

Je ne me souviens plus très bien ce qui m'a amené à Mach presque immédiatement à mon retour du champ de bataille en novembre 1918; ma liste de lectures ne commence malheureusement qu'au printemps de 1919, et on tombe rapidement sur l'observation suivante: « Maintenant également *Erkenntnis und Irrtum* », ce qui laisse entendre que j'avais déjà pris connaissance d'autres ouvrages philosophiques de Mach durant les quatre mois que j'avais jusque-là consacrés à mes études. Je sais que je m'étais laissé complètement absorbé par la lecture des *Populärwissenschaftliche Vorlesungen* de

⁵ Cf. «The Economics of the 1920s as seen from Vienna», p. 20 (dans F.A. Hayek, *The Fortunes of Liberalism. Essays on Austrian Economics and the Ideal of Freedom*, The Collected Works of F.A. Hayek, Vol. IV, by Peter G. Klein, ed., Chicago, The University of Chicago Press, 1992, 19-41). Ce texte est l'une des cinq conférences données par Hayek à l'Université de Chicago en octobre 1963 dans le cadre d'une série commanditée par la Charles O. Walgreen Foundation.

⁶ «Diskussionsbemerkungen über Ernst Mach und das sozialwissenschaftliche Denken in Wien», in *Symposium aus Anlass des 50. Todestages von Ernst Mach*, Freiburg: Ernst Mach Institut, 1967. Trad. en anglais par Grete Heinz, «Ernst Mach (1838-1916) and the Social Sciences in Vienna», Hayek, F.A. (1992), *The Fortunes of Liberalism. Essays on Austrian Economics and the Ideal of Freedom*, The Collected Works of F.A. Hayek, Vol. IV, edited by Peter G. Klein, Chicago, The University of Chicago Press, p. 172-175.

Mach, par *Die Mecahnik in ihrer Entwicklung* et en particulier par *Analyse der Empfindungen*.⁷

Hayek nous fournit peu d'éléments qui nous permettraient d'expliquer l'influence d'Ernst Mach sur les universitaires viennois de son époque, mais il en dit suffisamment pour que l'on comprenne l'ascendant exercé par Mach sur lui. Il continue, en effet, ainsi:

Il est difficile de dire ce qui a pu nous amener à porter une telle attention à la philosophie de Mach. La situation était probablement similaire même avant la guerre. (...) À ce moment nous étions en quête d'arguments anti-métaphysiques, arguments que nous trouvions chez Mach, bien qu'il ne nous fût pas particulièrement facile d'avalier le positivisme global de Mach. Une autre pierre d'achoppement tenait à ce que Mach était exploité beaucoup trop explicitement pour conforter une conception socialiste qui ne nous convenait pas d'emblée, ce qui était le fait en particulier d'Otto Neurath, l'un des fondateurs de ce qui allait être plus tard le cercle de Vienne. Neurath espérait convertir le positivisme de Mach — en vertu d'une approximation très grossière de sa pensée — en un physicalisme ou en ce qu'il appelait parfois un scientisme. D'un autre côté, Mach était pratiquement le seul à nous fournir des arguments à opposer à l'attitude métaphysique et obscurantiste, et c'est pourquoi nous nous efforçâmes durant toutes ces années à prendre le positivisme, qui contenait manifestement une grande part de vérité, et à en extraire les parties qui s'avéraient dans une certaine mesure applicables aux sciences sociales et humaines et qui constituaient clairement à nos yeux un bon noyau de vérité.

Plus personnellement, l'oeuvre de Mach m'incita à m'intéresser à la neuropsychologie et à la neurophysiologie [littéralement: "psychologie et physiologie des sens". R.N.] (...) Ce qui, à vrai dire, me poussa à mener cette étude, ce fut mon scepticisme à l'égard du phénoménalisme défendu par Mach, une conception dans laquelle les sensations pures et simples constituent les éléments de toutes nos perceptions sensorielles. J'eus à cet égard une révélation en tout point similaire à celle que Mach décrit comme ayant été sa propre expérience quand il reconnut soudainement que le concept kantien de la "chose en soi" n'avait aucune raison d'être et qu'on pouvait donc tout à fait s'en défaire. J'eus, en effet, la révélation que le concept machien de "sensations pures et simples" n'avait aucune signification dans sa neuropsychologie. Puisque Mach avait qualifié de "relations" tant de connexions entre sensations, je me vis finalement forcé de conclure que toute la structure du monde sensoriel était en fait dérivé de "relations" et que, pour

⁷ Ernst Mach, *Erkenntnis und Irrtum: Skizzen zur Psychologie der Forschung* (Leipzig, J.A. Barth, 1905), *Populärwissenschaftliche Vorlesungen* (Leipzig, J.A. Barth, 1896), *Die Mecahnik in ihrer Entwicklung historisch-kritisch dargestellt* (Leipzig, F.A. Brockhaus, 1883), *Analyse der Empfindungen und die Verhältnis des Physischen zum Psychischen* (Iena, Gustav Fischer, 1906, 5e édition très augmentée; 1ère éd., 1886).

cette raison, l'on pouvait aussi bien se débarrasser du concept de sensation pure et simple, nonobstant le rôle fort important que ce concept jouait chez Mach.⁸

Aventurons-nous maintenant un plus avant dans cette théorie de l'esprit. La théorie de Hayek est en quelque sorte une forme de connexionnisme.⁹

Le connexionnisme hayékien

Dans la perspective qu'il fait sienne, Hayek envisage d'emblée le corps humain comme un organisme essentiellement défini comme un ensemble complexe d'événements fonctionnellement interreliés, la "conscience" n'étant pour Hayek qu'une sorte d'événements parmi d'autres se produisant dans l'organisme. Ce que, dès lors, Hayek entend par l'esprit humain, c'est un processus de classification, consciemment ou subconsciemment opérée, des événements neurophysiologiques, c'est-à-dire des influx nerveux affectant le système nerveux central (dorénavant SNC). La classification qui s'opère ainsi est le résultat de la distribution différentielle et de la mise en relation des effets du monde environnant (intérieur ou extérieur) sur le SNC de l'organisme, étant entendu que ces événements, par le fait qu'ils sont classifiés, sont identifiés et interprétés en vertu de la position différente qu'ils occupent dans le système. Une structure d'ordre résulte de ce processus incessant de classification qui amène l'organisme à coordonner, en fonction de l'expérience passée, tous les événements neurophysiologiques qui l'affectent selon qu'ils sont appréhendés comme appartenant ou non aux mêmes classes catégorielles préétablies, et cela suivant leurs propriétés (partiellement ou totalement) communes.

L'ordre sensoriel qui s'instaure ainsi progressivement dans l'organisme, et qui advient en nous à chaque moment de notre vie, n'est pas, conçu comme le reflet d'un ordre qui serait d'emblée réalisé

⁸ *Loc. cit.*, p. 173-4.

⁹ F.A. Hayek, *The Sensory Order: An Inquiry into the Foundations of Theoretical Psychology*, Chicago, The University of Chicago Press, 1952. Suivant Barry Smith (cf. «The Connectionist Mind. A Study of Hayekian Psychology », dans Stephen Frowen, ed., *Hayek the Economist and Social Philosopher. A Critical Retrospect*, London, Macmillan, à paraître en 1997), la doctrine de Hayek est très proche de celle que publie Donald Hebb en 1949 (cf. *The Organization of Behavior. A Neuropsychological Theory*. New York and London: John Wiley.

comme tel dans le monde physique environnant: la notion d'un ordre *en soi* qui serait instauré et maintenu sans l'opération de l'organisme est une pure et simple absurdité pour Hayek. Ce ne sont pas les propriétés «objectives» qui déterminent la construction de cet ordre, mais, au contraire, c'est la structuration infraconsciente du flux neurophysiologique qui a cours en nous qui procure au monde environnant un certain ordre qu'il n'a pas en lui-même au départ. C'est donc le système fonctionnel des connexions neuronales (ou synaptiques) qui instaure cet ordre, le ramifie de plus en plus et l'adapte, le modifie ou encore le consolide sur la base de l'expérience déjà advenue à l'organisme. Cet *ordre sensoriel* est l'esprit lui-même, et l'esprit humain n'est que la totalité des catégorisations classificatoires ainsi opérées avec le temps dans le SNC.

Une catégorie sensorielle est en quelque sorte définie comme la classe d'équivalence des effets produits dans l'organisme par les stimuli qui affectent celui-ci, étant entendu que des stimuli physiquement différents peuvent produire des effets semblables et étant entendu aussi que des effets neurophysiologiques différents peuvent être induits par des stimuli en tout point identiques du point de vue physico-chimique. Ces classifications, basées sur l'équivalence de stimulation neuronale, donnent lieu dans l'organisme individuel à des opérations de discrimination, de généralisation, de conceptualisation, et donc, globalement, d'apprentissage. Le processus constitutif de la vie mentale est celui qui détermine comment les divers stimuli se rapportent les uns aux autres, c'est-à-dire en fonction de leur ressemblance ou de leur dissemblance, et la nature de chaque stimulus est purement fonctionnelle puisque son identité est strictement fixée par l'effet qu'il a eu, qu'il a encore et qu'il tendra éventuellement à maintenir à plus long terme sur le SNC¹⁰. Dans une section dont le titre est «The Central Thesis»¹¹, Hayek pose que c'est «la transmission des impulsions de neurone en neurone à l'intérieur du système nerveux central conçu comme constituant l'appareil de classification» qui produit au départ et maintient par la suite l'ordre sensoriel. Hayek en conclut que ce que nous appelons «l'esprit humain» n'est, tout compte fait, que l'ensemble structuré des qualités mentales ainsi produites.¹²

¹⁰ Hayek *The Sensory Order*, paragraphes 2.32 à 2.45, p. 48-52.

¹¹ Hayek *The Sensory Order*, chapitre II, section 5, paragraphes 2.46 à 2.51, p. 52-4.

¹² «The point on which the theory of the determination of mental qualities which will be more fully developed in the next chapter differs from the position taken by practically all current psychological theories is thus the contention that the sensory (or other mental) qualities are not in some manner originally attached to, or an original attribute of, the individual physiological

Cette thèse centrale, Hayek la présente également ainsi: «nous n'avons pas d'abord des sensations qui seraient par la suite préservées par la mémoire, mais c'est à titre de résultats de la mémoire physiologique que les impulsions physiologiques sont converties en sensations. Les connexions entre les éléments physiologiques sont donc les phénomènes premiers qui créent les phénomènes mentaux».¹³ C'est dire que le «monde extérieur» — à savoir toute ce qui n'est pas le SNC et qui entre en contact avec lui — n'a pas de sens en lui-même indépendamment de l'organisation que l'organisme en fait: en matière de philosophie de l'esprit, Hayek est de part en part *constructiviste*, puisqu'aucune réalité signifiante n'existe pour l'esprit humain qui n'ait été formatée d'emblée par le SNC. Il n'y a rien, dans un «monde extérieur» qui soit ordonné d'avance, rien qui corresponde objectivement à la façon dont l'organisme humain structure et organise l'expérience qu'il a de son environnement, rien qui compte comme une certaine chose ou une autre, comme une certaine qualité ou comme une autre qualité, comme une certaine propriété ou comme une autre propriété avant que le SNC n'ait interprété les signaux qui lui arrivent de toutes parts.

Le cadre philosophique dans lequel Hayek inscrit sa théorie psychologique de l'esprit peut être vue comme étant globalement kantien. En effet, comme le fait remarquer Rosemary Agonito dans sa remarquable présentation schématique de la théorie hayékienne, « (N)ous sommes en présence ici d'un ensemble ouvert de catégories kantienne neurologiquement spécifiées ».¹⁴ Plus précisément, la

impulses, but that the whole of these qualities is determined by the system of connexions by which the impulses can be transmitted from neuron to neuron; that is thus the position of the individual impulse or group of impulses in the whole system of such connexions which gives it its distinctive quality; that this system of connexions is acquired in the course of the development of the species and the individual by a kind of 'experience' or 'learning'; and that it reproduces therefore at every stage of its development certain relationships existing in the physical environment between the stimuli evoking the impulses. » (Hayek *The Sensory Order*, paragr. 2.49, p. 53).

¹³ Hayek, *ibid.*, paragr. 2.50. Dans une note, Hayek nous indique que cette formulation est la traduction d'un passage tiré du manuscrit original datant de 1920. Le genre de 'machine' auquel se compare l'esprit humain dans la perspective connexionniste de Hayek est très proche de ce que Norbert Wiener a en vue dans son fameux ouvrage de 1948 *Cybernetics* (Cambridge, Massachusetts Institute of Technology) que Hayek cite d'ailleurs explicitement.

¹⁴ Rosemary Agonito, «Hayek Revisited: Mind as the Process of Classification» (*Behaviorism: A Forum for Critical Discussions*, 3, 2 (1975), p. 162-171), p. 165, n.16.

théorie neuropsychologique avancée par Hayek requiert que la mémoire précède en quelque sorte la sensation et aiguille les impulsions neurologiques vers les catégories qui en fixeront le sens pour l'organisme. Aucune expérience sensorielle ne peut avoir lieu dans l'organisme si ce n'est pas l'entremise d'une expérience pré-sensorielle qui prédispose l'organisme. Le point de départ absolu de l'expérience que pourra acquérir l'organisme individuel lui est fourni en vertu de son appartenance à une espèce donnée et en vertu de son hérédité et de sa généalogie propres. Avec le temps et au fur et à mesure que se ramifie en lui un système particulier de connexions, cette structure d'ordre se consolide en lui à force de répétitions des mêmes stimulations ou des mêmes expériences sensorielles. Dès lors, le système se complexifie: non seulement les catégories mais aussi les relations entre connexions (Hayek parle de «*linkages*») se font de plus en plus nombreuses.¹⁵ L'organisme est en quelque sorte phylogénétiquement et ontogénétiquement disposé à interpréter ou à évaluer les événements de son environnement qui l'affectent, de telle sorte que ces événements, par le biais des impulsions afférentes qu'il cause dans l'organisme, en viennent à «signifier» quelque chose pour l'organisme en question. Le *sens* émerge ainsi comme le résultat de la constitution de ce réseau de connexions neuronales multidimensionnelles.

Ce processus de complexification donne finalement lieu, au niveau le plus complexe, à ce que nous avons coutume d'appeler «la conscience», qui se constitue ainsi comme un centre de contrôle du comportement de l'organisme dans son environnement. Au lieu que l'organisme se voie contraint de répondre sur le champ à toute stimulation ressentie, il acquiert progressivement la capacité d'analyser ce qui lui arrive, de différer sa réponse et d'anticiper les conséquences prévisibles des comportements qu'il pourrait adopter. Plus le cortex cérébral est structuré en fonction des connexions qui ne cessent de se faire en lui, plus il se complexifie et plus il développe la capacité d'opérer les classifications abstraites qui sont requises dans l'élaboration de la pensée conceptuelle.

La notion d'ordre qui apparaît dans l'expression "ordre sensoriel" est donc globalement topologique, en ce sens que c'est seulement la position relative d'un constituant du SNC qui importe dans ce qui permet de lui attribuer une identité, en l'occurrence une signification. L'organisme est donc, à tout moment du temps, limité par son histoire neuronale. C'est la structure préétablie des connexions qu'il a appris à faire jusque-là qui détermine, en très grande partie, comment il classifiera tout nouvel

¹⁵ Hayek, *op. cit.*, paragr. 5.13, p. 105-6.

événement à venir: les impulsions en cours exercent, certes, leur action,¹⁶ mais c'est le système catégoriel déjà établi qui, parce qu'il sert de structure d'accueil à toute nouvelle connexion qui essaie de faire son chemin dans l'organisme, sera le plus déterminant en vertu d'une sorte d'inertie neurophysiologique. Ne serait-ce qu'en vertu du fait que les impulsions afférentes du moment évoquent par association d'autres impulsions qui ont déjà été cataloguées par le SNC, elles se trouvent à les renforcer. Si c'est le cas, la conséquence à tirer est la suivante: plus se ramifie le système classificatoire de l'esprit et plus l'esprit est stimulé, plus se consolide-t-il dans ses catégorisations déjà acquises, et plus lui est-il difficile de se défaire de ses classifications passées. La résistance à la nouveauté est ainsi la norme, et la révision des valeurs l'exception.¹⁷

Il va de soi ici que la valeur significative d'un événement neuronal est d'autant mieux fixée et d'autant plus grande que l'événement en question est moins fugitif et qu'il tend à se répéter dans l'organisme: une connexion synaptique a plus de chance d'être mémorisée par l'organisme si, à la faveur de stimulations sensorielles répétées, elle suit toujours le même chemin dans le SNC et y produit toujours la même configuration. Hayek va même plus loin puisqu'il avance, en effet, que l'organisme, du point de vue neurophysiologique, n'est pas à même de percevoir un événement absolument unique et singulier pour lequel son histoire passée ne le préparerait pas. À défaut de disposer déjà des catégories qui lui permettraient d'opérer une classification de cet événement nouveau, le SNC ne traiterait pas cette impulsion afférente nouvelle et sans lien avec d'autres impulsions passées comme une information authentique. En fait, l'organisme ne réagirait pas à cette stimulation ou n'y donnerait aucune suite puisqu'il ne serait pas en mesure de percevoir quoi que ce soit dans ce cas. L'organisme, devant une singularité sans lien effectif avec des événements ayant déjà laissé une trace en lui, c'est-à-dire confronté à un événement totalement nouveau et parfaitement unique, resterait forcément aveugle et sans réaction possible. Tout l'appareil classificatoire finit ainsi par entrer en

¹⁶ Hayek, *op. cit.*, paragr. 5.44, p. 116.

¹⁷ Il vaut sans doute la peine de relever ici que, suivant Walter Weimer (cf. «Hayek's Approach to the Problems of Complex Phenomena: An Introduction to the Theoretical Psychology of *The Sensory Order*», in *Cognition and the Symbolic Processes*, vol. 2, Walter B. Weimer & David S. Palermo, eds., Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers, chap. 12, p. 241-285), Hayek donne ici une base neurophysiologique à la thèse de la "*theoryladenness*" de l'observation: «This provides a physiological correlate to the philosophical doctrine of factual relativity, which argues that facts are theoretically specified rather than given in advance of experience» (p.266).

action à tout moment et pour tout événement neuronal nouveau. En effet, l'expérience passée tout entière de l'organisme, dans la mesure où elle est sédimentée dans l'appareil classificatoire lui-même et s'y ramène totalement, est mise en jeu dans tout nouvel événement de la vie sensorielle de l'organisme. Ainsi se constitue selon Hayek la vie mentale.

Une relativisation de l'empirisme

Examinons maintenant les principaux aboutissants philosophiques de cette théorie connexionniste de l'esprit. Hayek consacre, en effet, tout le dernier chapitre de *Sensory Order* à examiner certaines conséquences philosophiques de son système neuropsychologique et dans la mesure où certaines sont particulièrement surprenantes, il vaut la peine de s'y intéresser de près.¹⁸

J'insiste d'abord pour dire qu'à l'époque où elle est proposée, la théorie de Hayek effectue une percée significative dans le champ de la psychologie cognitive. Qui plus est, la nouveauté philosophique radicale de cette théorie ne peut en être mise en doute car Hayek va clairement à contre-courant non seulement de la tradition philosophique mais aussi de l'épistémologie logico-empiriste que les penseurs du Cercle de Vienne vont eux-mêmes articuler de leur côté en réaction contre cette même tradition. La doctrine traditionnelle qui veut que nous percevions les qualités concrètes des objets physiques et que, de là, nous tirions par abstraction de ces qualités concrètes des schèmes conceptuels généraux, est radicalement remise en cause par la théorie hayékienne. Pour Hayek, les qualités sensorielles sont constituées comme déjà signifiantes par la conscience primaire, c'est-à-dire au niveau de conscience le plus bas, en vertu du réseau dans lequel chaque qualité prend place par rapport à toutes les autres également perçues. Percevoir consiste selon Hayek à *interpréter par voie de classification*, et, puisqu'il en est ainsi, toutes les qualités sensorielles sont d'emblée données à la conscience avant toute réflexion consciente et théorisante sur ces mêmes qualités. Ce n'est pas la pensée consciente qui dégagerait, comme par abstraction, les concepts génériques sous lesquels seraient multidimensionnellement subsumés les objets de la perception. Ce que, par contre, la pensée consciente ajoute aux concepts génériques qu'elle ne forme pas à l'origine, c'est une procédure de reclassification. Le raisonnement analogique suivant est donc tout à fait valable dans le contexte théorique hayékien: les catégorisations abstraites de la pensée consciente sont aux classifications

¹⁸ Cf. *The Sensory Order*, chapitre VIII, «Philosophical Consequences», p. 165-195.

primaires opérées au cours de la vie neuronale de l'organisme ce que ces classifications spontanées du SNC sont aux stimuli de l'environnement.

Notons en second lieu que la théorie hayékienne de la genèse neurophysiologique de l'esprit ne crée aucun obstacle épistémologique à l'introduction du processus conscient de ce que l'on appelle le libre arbitre.¹⁹ En fait, ce que Hayek fait voir, c'est que les concepts qui ont traditionnellement été réservés à la partie consciente de la vie mentale apparaissent dès le niveau neuronal: l'intentionnalité, l'anticipation des conséquences de la conduite et l'appréhension du futur et du possible, la sélection discriminante d'une partie de l'environnement sur la base d'un intérêt particulier du moment, le contrôle par inhibition de certaines impulsions aux dépens d'autres considérées comme davantage pertinentes dans la situation du moment, l'apprentissage par généralisation et par transfert de l'expérience, toutes ces opérations sont le fait du même système neuronal et de sa complexification croissante.

Troisièmement, il importe de relever que Hayek est tout à fait conscient aussi bien d'inscrire son avancée théorique à l'intérieur du système philosophique de l'empirisme que de faire subir à l'empirisme une torsion qui en modifie radicalement la posture. Outre que l'appareil par lequel nous connaissons ce que nous appelons le monde extérieur est lui-même considéré ici comme un acquis de l'expérience, voire comme ce que Hayek appelle une « sorte d'expérience »,²⁰ plus radicalement encore, l'approche théorique de Hayek est basée sur l'élimination complète de l'hypothèse de l'existence d'un noyau pur ou primaire de la sensation, c'est-à-dire de sensations qui, plutôt bizarrement, ne seraient pas acquises elles-mêmes par expérience, et donc qui, ou bien seraient acquises par une sorte de communication directe et mystérieuse avec les propriétés du monde extérieur, ou bien constitueraient en quelque sorte des atomes ou des éléments irréductiblement mentaux et dont l'esprit serait constitué *a priori*. La théorie de Hayek remet clairement en question la distinction traditionnellement faite entre, d'un côté, des perceptions sensorielles de qualités données

¹⁹ Comme le souligne R. Agonito, dans le cadre de cette théorie «we are not required to introduce an *ad hoc* function (a free will) at the conscious level in order to maintain free persons in account of mind» (cf. *loc. cit.*, p. 171).

²⁰ Hayek, *The Sensory Order*, paragr. 8.1, p.165.

et, de l'autre, les opérations que l'intellect est censé accomplir sur ces données dans le but d'en arriver à une compréhension du monde phénoménal.

Cela étant dit, toute perception est pour Hayek un processus opérant sur des événements physiologiques qui les organise en une structure et leur confère leur signification proprement « mentale ». C'est dire que l'expérience ne commence pas avec la sensation mais avec l'expérience pré-sensorielle, car elle s'acquiert à partir de la structure sédimentée d'expériences sensorielles passées, que ces expériences sensorielles soient celles d'un individu donné ou celles de l'espèce humaine tout entière. Puisqu'il en est ainsi, la fameuse maxime fondamentale de l'empirisme due à John Locke et selon laquelle *nihil est in intellectu quod non antea fuerit in sensu* est, aux yeux de Hayek, fondamentalement incorrecte et trompeuse: car toute sensation ne peut s'opérer que sur la base d'un socle ou d'un système catégoriel qui se trouve présupposé au moment de l'acquisition d'une nouvelle l'expérience. Ce système catégoriel fluctue dans le temps puisqu'il s'enrichit des nouvelles expériences, mais il n'en est pas moins tenu pour acquis au moment de toute nouvelle expérience neuronale. Hayek pose de la sorte l'existence incontournable d'un *a priori* de l'expérience sédimenté dans le système catégoriel, et les relations sémantiques entre les catégories de ce système sont, pour un individu donné à un moment donné de son expérience, soustraites à l'expérience et donc irréfutables par l'expérience.

Certes, le système des relations posées *a priori* dans toute expérience perceptuelle est appelé à se transformer avec le temps, et il n'est donc pas immuable. Mais ce système n'en devient pas moins de plus en plus élaboré à chaque étape de sa reconfiguration: si bien que, loin que l'expérience nous amène seulement à nous défaire de certaines relations sensorielles faites *a priori*, elle nous amène en fait à produire pour nous-mêmes un système de telles relations *a priori* de plus en plus consistant et dont la cohésion est de plus en plus robuste. L'expérience n'élimine donc pas l'élément *a priori*, elle le stratifie davantage, le systématise, le complexifie et l'amplifie. L'empirisme que défend Hayek passe ainsi par la prise en compte d'un irréductible élément *a priori*. Et suivant Hayek, plus croît la partie de notre expérience qui est posée comme valide *a priori* et plus devient petite, à proportion, la partie de notre connaissance qui se trouve sujette au contrôle de l'expérience: « La science », écrit plus globalement Hayek, « tend nécessairement vers un état ultime dans lequel toute la connaissance se trouve incluse dans les définitions des objets qui la concernent, et dans lequel toutes les affirmations

vraies à propos de ces objets sont dès lors analytiques ou tautologiques et ne sauraient être réfutées par quelque expérience que ce soit ».²¹

Quatrièmement, la théorie connexionniste de Hayek implique le rejet de la doctrine phénoménaliste. « L'idée de base du phénoménalisme », écrit encore Hayek, « et, avec lui, du positivisme, idée suivant laquelle « tous les *phénomènes* sont sujets à des lois invariables », n'est tout simplement pas vraie si le terme « phénomène » est pris dans son acception stricte signifiant « les choses telles qu'elles nous apparaissent ».²² En effet, pour Hayek, c'est le monde perceptuel tel que nous le catégorisons et le classifions qui est soumis à des régularités, et nos classifications tendent à substituer au monde phénoménal une image du monde qui soit plus juste et plus adéquate. Peu importe comment les phénomènes se présentent à nous de prime abord, l'idéal de la connaissance scientifique est de les mettre en relation systématique les uns avec les autres et donc de les conceptualiser sans avoir à faire référence à leurs propriétés sensorielles, car il n'y a pas d'isomorphisme possible entre nos concepts classificatoires et les propriétés sensorielles des objets de l'expérience. Hayek règle donc en bout de ligne ses comptes avec Ernst Mach. « Je me dois peut-être de signaler », écrit-il à ce propos, « que, bien que la théorie ici développée ait été suggérée en première instance par les conceptions psychologiques que Ernst Mach a esquissées dans *Analyse der Empfindungen* et aussi dans d'autres ouvrages, le développement systématique de notre théorie mène à une réfutation de sa philosophie phénoménaliste et des philosophies similaires: en détruisant la conception selon laquelle les sensations élémentaires et constantes sont les ultimes constituants du monde, cette théorie restaure la nécessité d'une croyance en un monde physique objectif différent de celui que nos sens nous présentent ».²³

Ces quatre thèses sont clairement impliquées par la théorie connexionniste de Hayek. Mais je terminerai cet exposé en faisant voir à quel point, concernant les questions philosophiques peut-être

²¹ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.24, p.171.

²² Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.30, p. 173.

²³ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.37, p.175-6. Les autres philosophies que Hayek prétend avoir réfutées sont celles de William James, de John Dewey, des "réalistes Américains" pour lesquels il ne fournit pas de nom précis, et enfin la doctrine du monisme neutre de Bertrand Russell.

les plus cruciales, Hayek ne parvint à dire ce qu'il pense qu'en recourant à des formules qui, ultimement, confinent au paradoxe.

Une philosophie du paradoxe

Tout en insistant sur le caractère paradoxal de la pensée de Hayek, mon propos sera néanmoins de faire voir en guise de conclusion que les perspectives philosophiques dégagées ici par Hayek dans le cadre de ses travaux en théorie de l'esprit rejoignent tout à fait les préoccupations qui sont les siennes ailleurs et à une époque ultérieure en épistémologie et, plus précisément, en méthodologie des sciences sociales.

Demandons-nous d'abord si cette théorie de l'esprit constitue une forme de matérialisme. On sera prompt à répondre par l'affirmative à cette question, avec la bénédiction de Hayek du reste. Il écrit à ce propos: «Nos conceptions sont, bien sûr, en accord avec l'associationnisme du fait qu'elles cherchent à ramener tous les processus mentaux à des connexions établies entre certains éléments au cours de l'expérience. Elles en diffèrent cependant du fait qu'on considère ici que les éléments entre lesquels ces relations se trouvent établies ne sont pas d'emblée de caractère mental mais qu'il s'agit d'événements matériels qui, seulement par le jeu de ces connexions, se trouvent disposés en un nouvel ordre qui leur confère spécifiquement leur caractère significatif d'événements mentaux (5.52)».²⁴ Étant donné la manière dont cette théorie connexionniste rend compte des qualités sensorielles, c'est-à-dire en les considérant comme les opérations de processus qui sont très exactement de la même nature que ceux que l'on a l'habitude de rencontrer dans le monde physique ou matériel, il y a lieu de voir cette théorie comme étant foncièrement matérialiste. Mais paradoxalement peut-être, ce matérialisme se trouve commis à un anti-matérialisme.

L'étiquette « matérialiste » charrie, en effet, avec elle des connotations indésirables aux yeux de Hayek, et il est à craindre selon lui que cette caractérisation métaphysique porte à tirer de sa théorie des conclusions auxquelles elles est étrangère. «Dans le vrai sens du mot « matérialiste », on pourrait même arguer », précise Hayek, « que notre théorie est moins matérialiste que les théories dualistes

²⁴ Hayek, *op. cit.*, paragr. 7.16, p. 151.

qui postulent que l'esprit forme une « substance » distincte ». ²⁵ La théorie que je défends, insiste-t-il encore, « est aux antipodes du matérialisme puisqu'elle n'attribue à l'esprit aucune propriété que nous dériverions de notre rapport avec la matière ». ²⁶ Et il ajoute immédiatement: « En se satisfaisant de considérer l'esprit comme un ordre spécifique d'événements, différent de l'ordre des événements que nous rencontrons dans le monde physique mais déterminé par la même sorte de forces qui ont cours dans le monde, c'est en quelque sorte la seule théorie qui ne soit pas matérialiste ».

Dans le langage de nos contemporains, cette relation entre les ordres d'événements ne saurait être conçue comme une relation de survenance (*supervenience*). Hayek rejette, en effet, comme trompeur le rapprochement entre sa théorie et ce qu'il appelle « les théories du double aspect ». Car si l'on voulait à tout prix mettre en rapport deux aspects ou deux registres d'une même réalité bidimensionnelle, il faudrait considérer que l'aspect physique, correspondant à l'aspect mental, est constitué non par les processus neuronaux individuels ou pris un à un mais plutôt par l'ordre *complet* de tous ces processus. Mais il n'y a pas de différence à faire, selon Hayek, entre l'ordre complet des processus neuronaux et l'esprit, car cet ordre global, systématique et fermé sur lui-même, constitue l'esprit lui-même.

Deuxièmement, demandons-nous si Hayek est moniste ou dualiste en matière d'ontologie. Je soutiendrai pour ma part que c'est une formule paradoxale qui, cette fois encore, peut seule rendre vraiment justice à la position qu'occupe Hayek dans ce débat. Hayek épouse, en effet, un anti-dualisme avoué commis à une forme explicite de dualisme. Cet ordre sensoriel que nous appelons l'esprit, argumente Hayek, «est l'ordre qui prévaut dans une partie précise de l'univers physique — cette partie que nous sommes nous-mêmes comme individus corporels. C'est un ordre que nous « connaissons » d'une manière qui diffère de la manière dont nous connaissons l'ordre du monde physique qui nous entoure ». ²⁷ Il ajoute aussitôt: « Alors que notre théorie nous amène à nier tout dualisme ultime des forces gouvernant respectivement le domaine de l'esprit et celui du monde

²⁵ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.40, p.177.

²⁶ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.43, p.177-8.

²⁷ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.45, p.178.

physique, elle nous contraint du même coup à reconnaître que, pour des raisons pratiques, nous aurons toujours à adopter une conception dualiste ».²⁸

Pour cette raison, l'idéal néopositiviste de l'unification du savoir scientifique sur la base d'une connaissance complète des phénomènes physiques est, pour Hayek, un idéal hors de portée puisqu'il nous sera à jamais impossible de substituer un énoncé à propos d'événements physiques à un énoncé à propos d'événements mentaux « sans automatiquement altérer le sens de l'énoncé ».²⁹ Toute traduction d'un univers de discours dans l'autre procéderait toujours d'une erreur de catégorisation fondamentale et serait donc logiquement et épistémologiquement illégitime. C'est pourquoi il nous sera à jamais impossible, suivant Hayek, de franchir le fossé qui sépare les phénomènes physiques des phénomènes mentaux; « pour des raisons d'ordre pratique », précise encore Hayek, « et qui ont trait en particulier aux procédures qui sont spécifiquement appropriées à la tâche cognitive que doivent accomplir les différentes sciences, nous devons nous satisfaire en permanence d'une conception dualiste du monde ».³⁰

Cette dernière remarque ouvre sur la doctrine méthodologique fondamentale défendue par Hayek. En troisième et dernier lieu, en effet, il convient de voir qu'il existe pour Hayek des conséquences méthodologiques imparables à tirer de sa neuropsychologie. La question est la suivante: les sciences humaines et sociales doivent-elles faire place à une méthode qui leur soit propre ou peuvent-elles simplement suivre la voie tracée par les sciences naturelles ? Et ici, Hayek épouse-t-il un dualisme méthodologique ou défend-il plutôt, comme le prétend Popper entre autres dans *Misère de l'historicisme*, un monisme méthodologique assimilable à sa propre position philosophique ? Encore ici, la réponse qu'apporte Hayek à la question soulevée a quelque chose d'éminemment paradoxal et elle est sujette à controverse.

Hayek avance des idées remarquablement pénétrantes sur la nature de l'explication en science et un examen rapide de ces vues me fournira l'occasion de conclure mon propos. Une explication se

²⁸ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.46, p. 179.

²⁹ *Ibid.*, p. 179.

³⁰ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.47, p.179.

présente pour Hayek comme la formation dans le cerveau du « modèle » d'un complexe d'événements dont on cherche à rendre compte. Toute explication est « générique » en ce sens qu'elle se réfère toujours à des traits qui sont communs à tous les phénomènes d'une certaine sorte; en ce sens aucune explication particulière ne peut jamais rendre compte de tout ce qui peut être observé à propos d'un ensemble particulier d'événements. La grande majorité des explications ou des théories dont nous disposons se réfèrent à de grands ensembles de cas qui, sous d'autres aspects au demeurant fort nombreux, sont tout à fait dissemblables entre eux. C'est en ce sens que nous pouvons considérer que ces théories courantes constituent autant d'« explications du principe » qu'ont en commun les cas considérés, par opposition à des « explications de détail » qui singulariseraient chacun des cas subsumés sous le concept général.

Cependant, pour de très nombreux phénomènes ou objets, s'il nous est possible de fournir une explication du principe, il ne nous est pas possible d'avancer une explication du détail — ce qui revient à toutes fins utiles à dire qu'il nous est strictement impossible d'en prédire le comportement exact. Mais mis à part ces considérations d'ordre pratique, il existe, selon Hayek, une *limite théorique absolue* à ce que le cerveau humain peut expliquer, limite qui est fonction de la nature de l'instrument d'explication lui-même, à savoir le cerveau. En vertu d'un théorème de limitation qu'il établit formellement en se fondant sur les acquis de l'analyse combinatoire, Hayek pose que tout appareil classificatoire doit avoir une structure propre dont le degré de complexité est plus élevé que celui des objets qu'on pourrait vouloir classifier en l'utilisant. Une conclusion s'impose dès lors: le cerveau humain, qui est lui-même un appareil de classification, ne pourra jamais s'expliquer complètement lui-même, sauf en utilisant un appareil classificatoire beaucoup plus complexe qu'il ne l'est lui-même, auquel cas le théorème de limitation s'applique à ce nouvel appareil, et ainsi de suite *ad infinitum*. La conclusion à laquelle en vient Hayek est que le cerveau humain ne pourra jamais expliquer complètement ses propres opérations. Autant reconnaître alors que les processus mentaux seront à jamais pour nous des phénomènes d'une sorte spéciale qui, bien que produits par le jeu de forces opérant dans le monde physique, ne pourront jamais être complètement expliqués en termes de lois physiques.

Hayek fait la remarque suivante: « Ceux à qui la chose convient pourront toujours dire qu'en un sens ultime les phénomènes mentaux ne sont « rien d'autre » que des processus physiques; cela, en contrepartie, ne change rien au fait qu'en discutant des processus mentaux nous ne serons jamais en mesure de nous dispenser d'avoir recours à des termes mentaux, et que nous devons à jamais nous

satisfaire d'endosser un dualisme pratique, un dualisme basé non pas sur une différence objective entre les deux classes d'événements mais basé plutôt sur les limitations démontrables de notre propre esprit à pouvoir comprendre complètement l'ordre unitaire auxquels ces deux classes appartiennent ». ³¹ Dans cette perspective, le programme néopositiviste de la science unifiée paraît tout à fait mal conçu: « Nous ne réussirons jamais», avance Hayek, « à « unifier » toutes les sciences si cette unification signifie que tous les phénomènes dont celles-ci traitent pourraient être décrits en termes physiques ». ³² Le type d'explication du détail que la physique recherche et parvient à construire n'est pas à notre portée dans le domaine des événements mentaux. Par contre, l'explication des faits mentaux peut se faire autrement selon Hayek, « introspectivement » en quelque sorte, ce qui peut nous habiliter à prédire dans une certaine mesure les résultats auxquels vont aboutir les processus mentaux dans certaines conditions particulières. Hayek précise cependant que « cette psychologie introspective, à savoir cette partie de la psychologie qui se trouve de l'autre côté de la ligne de démarcation qui la sépare des sciences physiques, devra toujours prendre pour point de départ de notre connaissance directe de l'esprit humain ». ³³

Une telle « *verstehende* Psychologie », qui part de notre connaissance intime et personnelle des processus mentaux à un moment donné, ne sera, par contre, jamais capable d'expliquer pourquoi nous pensons ce que nous pensons. « L'affirmation suivant laquelle nous avons le pouvoir d'expliquer notre propre connaissance », insiste Hayek, « implique également la croyance que nous avons la possibilité à tout moment du temps à la fois d'agir en vertu d'une certaine connaissance et d'être en possession d'une connaissance additionnelle de ce qui conditionne et détermine la première ». ³⁴ Le fait que notre compréhension de l'action humaine passe par la nécessaire prise en compte d'entités mentales comporte des conséquences très importantes pour toutes ces disciplines dont l'objectif est de comprendre et d'interpréter l'action humaine. L'action humaine intelligible n'a pas en ce sens à être expliquée dans les termes qui sont propres aux sciences naturelles. Le paradoxe de la position hayékienne tient ici au fait que, tout en élaborant une théorie de l'esprit de part en part naturaliste,

³¹ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.87, p.191.

³² Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.88, p.191.

³³ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.90, p. 192.

³⁴ Hayek, *op. cit.*, paragr. 8.91, p. 192.

neuronale, Hayek aboutit en fin de parcours à la thèse méthodologique de la spécificité irréductible des sciences humaines et sociales. Loin, donc, que le langage de l'intentionnalité soit une pierre d'achoppement au développement de ce que John Stuart Mill appelait en son temps les « sciences morales », il est aux yeux de Hayek leur outil le plus indispensable. Car tous les phénomènes qui constituent les objets propres des sciences humaines et sociales, et au premier chef ceux de l'économie, ressortissent à la vie mentale: attribuer une valeur, manifester une préférence, ordonner ses préférences, planifier une action individuelle ou collective, échanger des biens, élaborer des règles et des lois juridiques, arrêter un cadre constitutionnel de vie en société, utiliser une monnaie, etc., ce sont là autant d'opérations mentales. C'est pourquoi je conclus avec Hayek que le fait que l'esprit humain individuel ne soit pas connaissable, analysable, explicable et modélisable *au même degré* qu'un corps physique, qu'il s'agisse d'une matière inerte ou organique, doit nous enseigner qu'il existe des limites inhérentes au développement empirique des sciences humaines et sociales que ne connaissent pas les sciences naturelles. C'est en ce sens que la théorie de l'esprit élaborée par Hayek rejoint à n'en pas douter ses arguments les plus décisifs en matière de méthodologie des sciences humaines et sociales. Ainsi, les thèses philosophiques développées dans *The Sensory Order* rejoignent à point nommé celles que Hayek a articulées d'une manière volontairement polémique dans *Scientisme et sciences sociales*.³⁵

[septembre 1997]

³⁵ *Scientism and the Study of Society* a d'abord été publié sous forme de trois articles dans *Economica* (N.S., vol. 9, 267-291; vol. 10, 34-63; vol. 11, 27-39), avant d'être repris comme première partie de *The Counter-Revolution of Science* (Glencoe, Ill., The Free Press, 1952). Cf. *Scientisme et sciences sociales: essai sur le mauvais usage de la raison*, traduction de Raymond Barre, Paris, Plon, 1953; rééd., coll. "Agora", 1986.